

PrépaBAC

Toute la T le générale TRONC COMMUN

Cours &
entraînement

NOUVEAU
BAC



Philo



Histoire-géographie



Enseignement
scientifique

NOUVEAU
PROGRAMME

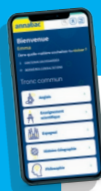


Anglais

Avec des vidéos 
pour mieux réviser !



OFFERT Un abonnement
au site de révision **annabac**



Avec cet ouvrage :

des compléments numériques



Des vidéos de révision



sur la chaîne Youtube **annabac**

► En philosophie

Les notions
du programme

hatier-clic.fr/24_8297727_01



► En anglais

Les tutos de grammaire

hatier-clic.fr/24_8297727_03



► En histoire-géographie

Les notions-clés

hatier-clic.fr/24_8297727_02



Un abonnement* au site de révision **annabac**

Cet ouvrage vous permet d'accéder gratuitement*
à toutes les ressources du site – fiches, quiz, vidéos, sujets corrigés... –
dans les différentes matières (tronc commun et spécialités) de T^{le}.



Rendez-vous sur www.annabac.com

dans la rubrique « J'ai acheté
un ouvrage Hatier »

* Selon les conditions précisées sur le site



Toute la T le générale TRONC COMMUN

Philosophie

Johnny Brousmiche • Anthony Dekhil • Patrick Ghrenassia •
Justine Janvier

Histoire-géographie

David Bédouret • Jérôme Calauzènes • Christophe Clavel •
Cécile Gaillard • Grégoire Gueilhers • Jean-Philippe Renaud

Enseignement scientifique

NOUVEAU
PROGRAMME

Isabelle Bednarek-Maitrepierre • Jean-Paul Berthelot •
Arnaud Blin • Marc Cantaloube • Ludovic Dion •
Laurent Le Floch • Alain Le Grand • Arnaud Mamique •
Grégory d'Orlando • Martine Salmon • Bruno Semelin

Anglais

Sophie Béthery-Dostes • Sylvie Collard-Rebeyrolle •
Martine Guigue

Maquette de principe : Frédéric Jély

Mise en pages : STDI

Schémas : David Bart, Domino et STDI

Iconographie : Hatier Illustration

Cartographie : Philippe Valentin

Édition : Béatrix Lot, Laurianne Geffroy

© Hatier, Paris, 2024

Sous réserve des exceptions légales, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite, par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par le Code de la Propriété Intellectuelle. Le CFC est le seul habilité à délivrer des autorisations de reproduction par reprographie, sous réserve en cas d'utilisation aux fins de vente, de location, de publicité ou de promotion de l'accord de l'auteur ou des ayants droit.

SOMMAIRE GÉNÉRAL

*Pour trouver un chapitre précis dans une matière,
reportez-vous au sommaire de chaque partie.*



PHILOSOPHIE

SOMMAIRE 7

■ Les 17 notions au programme 10

■ Les méthodes du bac 172



HISTOIRE-GÉOGRAPHIE

SOMMAIRE 179

Histoire

■ Les relations entre les puissances et l'opposition des modèles
politiques, des années 1930 à nos jours 182

Géographie

■ Les territoires dans la mondialisation :
entre intégrations et rivalités 262



ENSEIGNEMENT SCIENTIFIQUE

SOMMAIRE 339

■ Science, climat et société 342

■ Le futur des énergies 374

■ Une histoire du vivant 412



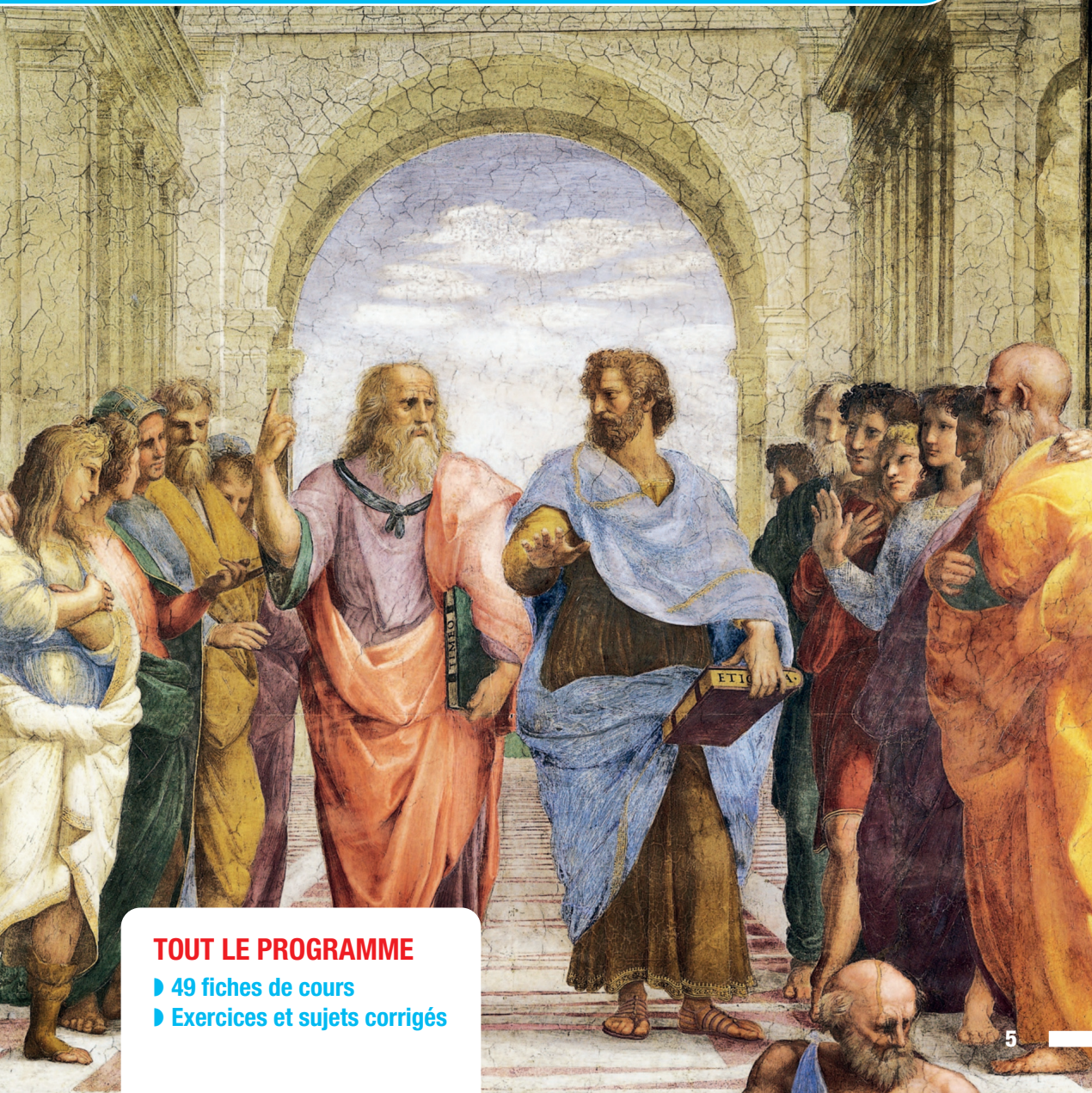
ANGLAIS

SOMMAIRE 464

■ Les axes du programme 466

■ Les évaluations 530

PHILOSOPHIE



TOUT LE PROGRAMME

- 49 fiches de cours
- Exercices et sujets corrigés

Les 17 notions du programme

1. L'art

1	L'art imite-t-il la nature ?	10	☐
2	Qu'est-ce que le beau ?	12	☐
3	L'art a-t-il une utilité ?	14	☐
EXERCICES, SUJETS & CORRIGÉS		16	☐

2. Le bonheur

4	En quoi consiste le bonheur ?	20	☐
5	Le bonheur est-il une illusion ?	22	☐
EXERCICES, SUJETS & CORRIGÉS		24	☐

3. La conscience

6	Qu'est-ce que la conscience ?	28	☐
7	La conscience fonde-t-elle la morale ?	30	☐
EXERCICES, SUJETS & CORRIGÉS		32	☐

4. Le devoir

8	Le devoir est-il une contrainte ou une obligation ?	36	☐
9	Le devoir est-il absolu ou relatif ?	38	☐
10	Est-ce l'intention ou le résultat qui compte ?	40	☐
EXERCICES, SUJETS & CORRIGÉS		42	☐

5. L'État

11	Peut-on vivre en société sans État ?	46	☐
12	L'État fait-il obstacle à ma liberté ?	48	☐
13	L'État peut-il faire le bonheur des citoyens ?	50	☐
EXERCICES, SUJETS & CORRIGÉS		52	☐

6. L'inconscient

14	Peut-on connaître l'inconscient ?	56	☐
15	L'inconscient ruine-t-il la morale ?	58	☐
16	Quelles objections à l'inconscient ?	60	☐
EXERCICES, SUJETS & CORRIGÉS		62	☐

SOMMAIRE

7. La justice

17	La justice est-elle toujours une affaire d'intérêts ?	66	☐
18	Toutes les inégalités sont-elles des injustices ?	68	☐
19	La justice peut-elle être injuste ?	70	☐
EXERCICES, SUJETS & CORRIGÉS		72	☐

8. Le langage

20	Le langage est-il le propre de l'homme ?	76	☐
21	En quoi le langage peut-il être un instrument de domination ?	78	☐
22	Peut-on tout dire par le langage ?	80	☐
EXERCICES, SUJETS & CORRIGÉS		82	☐

9. La liberté

23	En quoi consiste la liberté ?	86	☐
24	La liberté est-elle une illusion ?	88	☐
25	Sommes-nous condamnés à être libres ?	90	☐
EXERCICES, SUJETS & CORRIGÉS		92	☐

10. La nature

26	Peut-on opposer, en l'homme, la nature et la culture ?	96	☐
27	La nature peut-elle être la norme des conduites humaines ?	98	☐
EXERCICES, SUJETS & CORRIGÉS		100	☐

11. La raison

28	La raison est-elle le propre de l'homme ?	104	☐
29	Peut-on rendre raison de tout ?	106	☐
30	Faut-il toujours être raisonnable ?	108	☐
EXERCICES, SUJETS & CORRIGÉS		110	☐

12. La religion

31	La religion est-elle réductible à de la superstition ?	114	☐
32	La religion s'oppose-t-elle à la raison ?	116	☐
33	Peut-on se passer de religion ?	118	☐
EXERCICES, SUJETS & CORRIGÉS		120	☐

13. La science

- 34 N'y a-t-il de connaissance que scientifique ? 124 ☐
- 35 Y a-t-il une différence entre sciences naturelles et sciences humaines ? 126 ☐
- 36 Peut-on tout attendre de la science ? 128 ☐
- EXERCICES, SUJETS & CORRIGÉS** 130 ☐

14. La technique

- 37 La valeur d'une civilisation se reconnaît-elle au développement
de sa technique ? 134 ☐
- 38 La technique est-elle neutre ? 136 ☐
- 39 La technique n'est-elle qu'une application de la science ? 138 ☐
- EXERCICES, SUJETS & CORRIGÉS** 140 ☐

15. Le temps

- 40 Peut-on faire l'expérience du temps ? 144 ☐
- 41 Seul ce qui dure a-t-il de la valeur ? 146 ☐
- 42 Faut-il craindre de perdre son temps ? 148 ☐
- EXERCICES, SUJETS & CORRIGÉS** 150 ☐

16. Le travail

- 43 À quelles conditions une activité est-elle un travail ? 154 ☐
- 44 Le travail libère-t-il l'homme ? 156 ☐
- EXERCICES, SUJETS & CORRIGÉS** 158 ☐

17. La vérité

- 45 Peut-on dire « à chacun sa vérité » ? 162 ☐
- 46 La vérité n'est-elle qu'un idéal ? 164 ☐
- 47 Pourquoi dire la vérité ? 166 ☐
- EXERCICES, SUJETS & CORRIGÉS** 168 ☐

Les méthodes du bac

- 48 La dissertation 172 ☐
- 49 L'explication de texte 174 ☐

1

L'art imite-t-il la nature ?

En bref

L'art représente un domaine de l'activité humaine lié à la fabrication, qui prend des formes historiques diverses. Au sens large, c'est tout ce que l'homme ajoute à la nature. Faut-il opposer art et nature ou les voir comme complémentaires ?

I L'art imite ou suit la nature

- L'art doit imiter la nature. C'est ce qu'affirme Aristote : « Nous prenons plaisir à contempler les images les plus exactes des choses dont la vue nous est pénible dans la réalité, comme les formes d'animaux les plus méprisés et des cadavres » (*Poétique*).
- L'imitation (*mimésis* en grec) d'une réalité, même repoussante ou effrayante, apporte un plaisir à l'esprit humain. C'est la fonction de l'art figuratif, qui s'efforce de **donner l'illusion du réel**. Dans l'Antiquité, le peintre Zeuxis imitait si parfaitement les raisins peints sur les murs que les oiseaux, dit-on, venaient se casser le bec sur sa peinture.
- Platon condamne cet art de l'illusion : si l'art produit de belles apparences trompeuses, il est **moralement condamnable** et les artistes doivent être chassés de la cité, « car ces poètes ne créent que des fantômes et non des choses réelles. »
- Dans la *Critique de la faculté de juger*, Kant voit la nature comme la **source de l'art** : « La nature donne ses règles à l'art. » Pour lui, l'artiste est un interprète ou un porte-parole de la nature.

II L'art est une création de l'esprit

Voir en la nature sa seule source, n'est-ce pas réduire l'art à un jeu stérile et à une pure virtuosité technique ? L'art, par l'intermédiaire de la main et des outils, est une création de l'esprit qui transforme notre perception du réel et nous élève à une réalité proprement spirituelle.

1 L'art est dans la forme

- Pour Platon, l'art ne doit pas représenter la réalité telle qu'elle est, mais l'idéaliser pour élever l'âme vers la contemplation des Idées. Il a un rôle d'**éducation de l'âme**, qui doit s'élever des apparences sensibles aux Idées intellectuelles.
- Le beau préfigure le vrai. Plotin, disciple de Platon, insiste sur **la forme qui idéalise la matière sensible** : « Il est clair que la pierre, en qui l'art a fait entrer la beauté d'une forme, est belle non parce qu'elle est pierre [...], mais grâce à la forme que l'art y a introduite. »



À NOTER

Le grec dispose de deux termes que nous traduisons par « art » : la *technè*, qui a donné « technique », désigne la production ou la fabrication à partir de matériaux ; la *poïesis*, qui a donné « poésie », désigne la création de quelque chose de nouveau.

■ La valeur de l'art est dans **la belle forme**, quel que soit l'objet représenté. Ainsi, Rembrandt peint une carcasse de bœuf écorché et Goya des « grotesques » hideux. Ce qui fait dire à Kant que « la beauté artistique est une belle représentation d'une chose. » Le beau est donc dans la forme de la représentation, et non dans la chose elle-même.

2 | L'art est une production libre de l'esprit

■ Cette importance de la forme libre, indépendamment de l'objet, fait voir dans l'art une **production libre**, par opposition à la production nécessaire et mécanique de la nature et de la technique : « En droit, on ne devrait appeler art que la production par la liberté » (Kant, *Critique de la faculté de juger*).

■ Hegel insiste sur **l'histoire de l'art comme progrès de l'esprit** vers des formes d'expression de plus en plus immatérielle, des pyramides à la musique et la poésie. Toute œuvre de l'esprit, soutient cet auteur, même l'invention du clou, est infiniment supérieure à la plus habile imitation de la nature.

■ Notre regard sur la nature est imprégné par l'art, au point que Hegel ou Oscar Wilde affirment que **c'est la nature qui imite l'art** : quand on admire le chant du rossignol, c'est qu'il nous semble exprimer des sentiments humains.

zoom

L'hyperréalisme : des œuvres « plus vraies que nature »

■ L'hyperréalisme américain des années 1960 rompt avec l'art abstrait et cherche à rivaliser avec la photographie dans l'impression de réalité.

■ Cela donne des tableaux ou des sculptures parfois « plus vrais que nature », tant la précision du détail est exagérée.



Duane Hanson, *Tourists II*, 1988.

2

Qu'est-ce que le beau ?

En bref

Nous avons tendance à attendre de l'art qu'il produise de beaux objets. Mais cette beauté est-elle objective ou subjective ? Dans la chose même ou dans notre façon de nous la représenter ? Peut-on définir des critères de beauté ? Enfin, le beau est-il véritablement le but de l'art ?

I Le beau est objectif et utile

- Dans l'Antiquité et à l'âge classique, le beau se définit objectivement par des **règles de proportion et d'harmonie** : par exemple, un temple ou un visage sont beaux s'ils présentent une belle symétrie. Pour les Grecs, le beau est, par ailleurs, associé au vrai et au bien : un homme laid ne peut avoir une âme noble.
- Dans la conception aristotélicienne, une chose est belle si elle remplit parfaitement son but : un beau cheval de course est fait pour courir vite, une belle femme est proportionnée pour faire des enfants. La beauté est une forme adaptée à sa fin.
- Mais cette conception d'une **beauté finalisée** met sur le même plan éléments naturels et objets fabriqués. Or, si les objets fabriqués servent à quelque chose, il est moins évident d'assigner une fin objective à un élément naturel : quelle est la fin d'un arbre ou d'un ruisseau ? La beauté objective confond le beau et l'utile.

II Le beau est subjectif et formel

1 « Des goûts et des couleurs... »

- Chacun a fait l'expérience de la relativité du beau et a constaté qu'il diffère selon les individus et les cultures. Une chose n'est pas belle ou laide en soi ; sa beauté ou sa laideur dépend de notre sensibilité.
- La beauté n'est plus une vérité, mais un **sentiment subjectif et relatif**. Elle n'est plus l'objet de la science classique, mais de **l'esthétique**.



MOT-CLÉ

L'**esthétique** s'intéresse à la nature et surtout aux fonctions de l'art. Le mot « esthétique » est dérivé du mot grec *aisthêsis* qui indique que c'est la sensation éprouvée par l'amateur d'art qui est le critère majeur de l'art.

2 C'est la forme de l'œuvre d'art qui me plaît

- Kant remarque que, lorsque nous jugeons un objet beau, nous nous intéressons à sa forme pure, indépendamment de son contenu matériel, voire de son existence. Le beau n'est pas dans ce qui est représenté (l'objet, le contenu), mais dans la façon de représenter.
- Le jugement esthétique est formel, non matériel : il exprime une **harmonie entre notre esprit et la forme de l'objet** qui nous plaît. C'est pourquoi nous pouvons trouver belles des formes abstraites, qui ne représentent rien, telle une arabesque.

III Le beau est relatif et se veut universel

1 Une exigence d'accord universel

■ Le plaisir pris à la forme pure est une affaire de goût, non de connaissance. Le goût est relatif à chacun ; nous en sommes plus ou moins dotés à la naissance, mais il **se cultive et s'éduque** par la pratique artistique ou la fréquentation des œuvres.

■ Néanmoins, le goût porte en lui une exigence d'accord universel : quand on trouve une chose belle, on exige que les autres la trouvent belle aussi, et ce sans preuves ni arguments, puisque le beau n'est pas une vérité.

■ D'où des discussions interminables qui font de l'art le prétexte, selon Kant, de la **recherche d'un accord subjectif universel** des esprits humains.

2 Le beau est-il la seule finalité de l'art ?

Cette relativité du beau subjectif conduit à le remettre en cause comme finalité de l'art. Aujourd'hui, on dira plus souvent d'une œuvre d'art qu'elle est « intéressante » ou « originale ». Le **caractère innovant** semble remplacer le beau comme critère de l'art et fournir ainsi un nouveau critère objectif.

zoom

Walter Benjamin : le déclin de l'œuvre d'art

■ Dans *L'Œuvre d'art à l'ère de la reproductibilité technique* (1935), Walter Benjamin considère que les progrès techniques, en particulier la photographie, portent un coup fatal à l'art.

■ Autrefois, l'œuvre d'art avait un caractère sacré en tant qu'elle était originale, inimitable et unique. Le **xx^e siècle** la désacralise en permettant sa reproduction. L'œuvre d'Andy Warhol, qui utilise la sérigraphie pour reproduire à de multiples exemplaires des photographies, confirme l'analyse de Benjamin.

Andy Warhol, *Autoportrait*, 1966.



3

L'art a-t-il une utilité ?

En bref *L'art est-il gratuit et désintéressé ou n'est-il qu'un moyen d'exprimer un message religieux, politique, etc. ? Tenter de répondre à cette question suppose d'interroger le statut social et historique de l'art.*

I L'art exprime un message

- Les peintures des grottes de Lascaux avaient le pouvoir magique de favoriser la chasse. Les temples grecs ou les cathédrales gothiques devaient glorifier les dieux et soutenir la foi des croyants. Longtemps, l'art a eu une **fonction ésotérique ou religieuse**.
- Il a pu être utilisé également comme un moyen efficace au service d'un **message politique**. La publicité, quant à elle, soumet l'art à une utilité commerciale et véhicule un modèle de société consumériste.
- Cependant, vouloir faire de l'art une expression revient à en faire un **langage à interpréter**, renvoyant à une vérité rendue à travers des symboles. C'est réduire l'art à un moyen au lieu d'en faire une activité ayant sa fin en soi.

II L'art est désintéressé

1 L'art n'a pas d'utilité

- Pour Kant, l'art et le beau doivent être désintéressés. Le beau doit être distingué de l'utile. On doit ainsi distinguer « **beauté libre** » et « **beauté adhérente** » : admirer une voiture de course pour sa belle ligne, c'est goûter à la beauté libre par un jugement de goût ; l'admirer parce qu'elle va vite, c'est admirer sa beauté adhérente par un jugement d'utilité.
- Le beau doit être aussi **distingué de l'agréable**. Le beau procure un plaisir formel (la présentation esthétique d'un plat), l'agréable apporte un plaisir matériel (l'odeur appétissante du même plat).
- Le beau doit être également **distingué du vrai**, puisqu'il est affaire de goût, et qu'il n'y a là ni preuve, ni connaissance objective (l'art n'est pas une science au sens classique du terme).

2 L'art nous détache des choses matérielles

- Enfin, pour Kant, le beau doit être **distingué du bon** : l'art n'est ni moral, ni immoral. Vouloir censurer *Les fleurs du mal* ou *Madame Bovary*, c'est mépriser cette indépendance et cette liberté formelle de l'art.
- Néanmoins, son caractère désintéressé en fait une **introduction à la morale**, en nous exerçant à nous détacher des intérêts matériels.

3 | Le beau et le sublime

Si le beau nous fait goûter une forme finie et harmonieuse, le sublime nous expose à un phénomène monstrueux qui suscite en nous effroi et admiration (la mer déchaînée, la haute montagne). Le sublime est, selon Kant, l'expérience esthétique qui introduit au sentiment religieux de **ce qui nous dépasse**.

III Expression de quelque chose ou « perception brute » ?

■ Pourtant, l'histoire de l'art conduit à relativiser cette conception, qui fait de l'art gratuit une forme moderne du sacré. Pour Hegel, l'art – à travers son histoire – **exprime l'esprit d'un peuple** ; pour Marx, il représente des intérêts de classe. Pour Freud, il est l'expression de l'inconscient, des désirs refoulés et **sublimés**.

■ Cette interprétation de l'art comme expression est rejetée par Bergson et Merleau-Ponty, qui réaffirment la gratuité de l'art : l'art doit être « perception brute » et **pure présence au monde**, dégagée de considérations utilitaires.

MOT-CLÉ

Selon la psychanalyse de Freud, la **sublimation** est l'expression de pulsions coupables sous des formes socialement valorisées. C'est ce que fait l'art, mais aussi le sport, la science ou la politique.

zoom

Le réalisme socialiste : un art au service du peuple



Max Lingner, *Reconstruction de la République* (détail), 1952-1953.

Dans les années 1930 à 1960, le réalisme socialiste est la doctrine officielle des pays communistes en matière d'art. L'art doit glorifier la classe ouvrière et paysanne, ainsi que les exploits économiques ou militaires du régime. C'est un art de propagande.

▶ SE TESTER

1 Réviser le cours en 8 questions flash

1. Est-ce l'art qui imite la nature ou l'inverse ?
2. Pour Hegel, que nous apprend l'histoire de l'art ?
3. Peut-on démontrer ou prouver qu'une chose est belle ?
4. L'art est-il sacré ?
5. L'art porte-t-il un message ?
6. Pourquoi, selon Kant, faut-il distinguer le beau et l'agréable ?
7. Selon Kant, l'art est-il amoral ?
8. Pour Bergson, l'art est-il une connaissance du monde ?

▶ OBJECTIF BAC



2 Explication de texte • Kant, *Critique de la faculté de juger*

Ce texte de Kant amène à se poser les questions suivantes : quelle est la spécificité du jugement de goût sur le beau ? En particulier, qu'est-ce qui distingue le beau de l'agréable ? Autrement dit, quelles sont les conditions d'un jugement esthétique pur ?



LE SUJET

- Si quelqu'un me demande si je trouve beau le palais que j'ai devant les yeux, je peux toujours répondre que je n'aime pas ce genre de choses qui ne sont faites que pour les badauds ; ou bien comme ce sachem iroquois, qui n'appréciait rien à Paris autant que les pâtisseries ; je peux aussi, dans le plus pur style de Rousseau, récriminer contre la vanité des Grands, qui font servir la sueur du peuple à des choses si superflues ; je puis enfin me persuader bien aisément que si je me trouvais dans une île déserte, sans espoir de revenir jamais parmi les hommes, et si j'avais le pouvoir de faire apparaître par magie, par le simple fait de ma volonté, un édifice si somptueux, je ne prendrais même pas cette peine dès lors que je disposerais déjà d'une cabane qui serait assez confortable pour moi. On peut m'accorder tout cela et y souscrire, mais là n'est pas le problème. En posant ladite question, on veut simplement savoir si cette pure et simple représentation de l'objet s'accompagne en moi de satisfaction, quelle que puisse être mon indifférence concernant l'existence de l'objet de cette représentation. On voit aisément que c'est ce que je fais de cette représentation en moi-même, et non pas ce en quoi je dépends de l'existence de l'objet, qui importe pour que je puisse dire qu'un tel objet est beau et pour faire la preuve que j'ai du goût. Chacun devra admettre que le

jugement sur la beauté au sein duquel il se mêle le moindre intérêt est tout à fait de parti pris et ne constitue nullement un jugement de goût qui soit pur. Il ne faut pas se soucier le moins du monde de l'existence de la chose mais y être totalement indifférent, pour jouer le rôle de juge en matière de goût.

Emmanuel Kant, *Critique de la faculté de juger*, traduit par Jean-René Ladmiral, Marc B. de Launay, Jean-Marie Vaysse, recueilli dans *Œuvres philosophiques*, Bibliothèque de la Pléiade © Éditions Gallimard.

CORRIGÉS

▶ SE TESTER

1 Réviser le cours en 8 questions flash

1. Pour Aristote, l'art imite la nature (*mimêsis*). Mais pour Hegel ou Oscar Wilde, c'est la nature qui imite l'art, au sens où nous jugeons belle la nature quand elle ressemble à une œuvre d'art.
2. Pour Hegel, chaque peuple a une forme artistique différente qui exprime son esprit. Les pyramides pour les Égyptiens, les cathédrales pour l'Europe chrétienne.
3. Oui, à condition que le beau obéisse à des règles et à des critères objectifs, comme dans l'art classique, et non à un jugement de goût subjectif.
4. L'art a eu longtemps une fonction religieuse et magique. Il se désacralise à partir de la Renaissance, pour devenir une activité profane.
5. L'art porte souvent un message (religieux, politique, etc.). Il n'est néanmoins pas réductible à un moyen ou à un langage ; pour Kant, l'art apporte une pure satisfaction formelle et contemplative.
6. L'agréable désigne un plaisir dans la consommation matérielle de l'objet. Le beau suppose que je fasse abstraction de l'existence matérielle de l'objet.
7. Pour Kant, dans la mesure où l'art est désintéressé, il ne tient pas compte du bien et du mal. Il nous conduit néanmoins au sens du devoir moral.
8. Non, pour Bergson, l'art est une présence immédiate au monde qui abolit la distance déformante, simplifiée et caricaturale, de la science.

▶ OBJECTIF BAC

2 Explication de texte • Kant, *Critique de la faculté de juger*

Introduction

[**thème**] Dans cet extrait de la *Critique de la faculté de juger*, Kant examine les conditions du jugement de goût. Autrement dit, à quelles conditions on peut apprécier la beauté d'une chose. [**thèse**] L'auteur soutient que le jugement esthétique suppose de ne s'intéresser qu'à la forme pure de l'objet. Le jugement de goût pur doit être désintéressé, c'est-à-dire être détaché de l'existence ou de l'utilité de l'objet. En effet, il s'agit de savoir si le beau est objectif ou subjectif. Aristote soutenait que le beau objectif se définit par la perfection et l'harmonie d'une chose. À l'inverse, pour Kant, le beau n'est pas dans la chose même, mais dans le regard qu'on porte sur elle. Dès lors, la chose n'est qu'un prétexte, et seule sa représentation importe. Cette définition subjective du jugement esthétique permet de distinguer l'art de la science, puisque l'art n'est plus ici une connaissance objective. Cela permet aussi de séparer l'art de la consommation ou de la jouissance matérielle de la chose, au profit d'une pure contemplation. [**étapes de l'argumentation**] Le texte comprend deux moments. Kant présente d'abord, à travers une série d'exemples, des jugements de goût biaisés. Il définit ensuite les conditions que doit remplir un pur jugement esthétique.

I Des jugements esthétiques faussés

■ La première moitié du texte énumère des **exemples** dans lesquels le jugement de goût est faussé :

1. Dans l'exemple du palais, fait pour les « badauds », le jugement ne résulte pas du plaisir procuré par la contemplation du palais mais de la volonté de se démarquer du bas peuple.
2. L'Iroquois, qui trouve belles les rôtisseries, confond le beau et l'agréable.
3. L'exemple de Rousseau condamnant le luxe des Grands illustre une confusion entre le beau et l'utile : ce n'est pas beau puisque c'est inutile et superflu.

■ Toutes ces réponses sont fausses, car « là n'est pas le problème ». Demander si une chose est belle, ce n'est pas demander si elle est utile ou agréable à manger ; ce serait réduire l'esthétique à des intérêts pratiques et sensibles. Pour Kant, il faut distinguer le beau, d'une part, et l'agréable et l'utile, d'autre part. Sans quoi, l'art serait réduit à une satisfaction sensible singulière et ne pourrait pas prétendre à l'universalité du goût. Cette **hiérarchie des plaisirs** suppose de distinguer le goût matériel, comme l'alimentation, et le goût pur ou formel réservé à l'art.

II Le jugement esthétique pur

■ La seconde moitié du texte définit ce que doit être un pur jugement de **goût** : celui-ci repose sur deux conditions. D'abord, il faut que l'objet beau m'apporte une **satisfaction**. Ensuite, il faut que ce plaisir provienne de la **seule forme de l'objet**, et non de son existence matérielle ; il faut que me plaise la « représentation », et non la réalité matérielle de l'objet.

MOT-CLÉ

Le **goût** ne doit pas être compris ici comme l'un des cinq sens (avec la vue, l'ouïe, l'odorat et le toucher), mais comme la capacité à apprécier le beau. Un « homme de goût » est un homme sensible aux belles choses, qui sait distinguer le beau du laid.

■ Le jugement esthétique est **formel**, non matériel, au sens où il fait abstraction de l'intérêt pour le côté matériel de la chose. Il est **subjectif**, non objectif, dans la mesure où il ne peut pas s'appuyer sur une preuve ou une démonstration comme pour une vérité scientifique. Il apporte un plaisir formel, non une connaissance ou une jouissance sensible, en ce sens il se distingue de la science, d'une part, et des plaisirs matériels, d'autre part. Trouver beau un bijou en or, par exemple, c'est trouver du plaisir à admirer sa forme ciselée, et non désirer s'approprier l'or qu'il contient pour sa valeur marchande.

■ Ainsi Kant, qui privilégie la forme pure et soutient un rapport esthétique désincarné, propose un lien entre art et morale sous le signe du **désintéressement**. L'art serait donc une préparation à la morale.

■ La dernière phrase affirme qu'il est nécessaire d'avoir un jugement de goût pur pour « jouer le rôle de juge en matière de goût ». Puisque le beau ne peut être défini objectivement, et si l'on ne veut pas tomber dans le relativisme (à chacun selon son goût), il faut un **maître du goût** qui donne l'exemple à ceux qui n'ont pas de goût, un expert qui, par son éducation et son expérience, a un jugement sûr sur le beau.

Conclusion

Le jugement de goût est subjectif, mais à prétention universelle, cherchant à s'imposer à tous. Le « juge en matière de goût », comme un critique d'art, peut nous guider et perfectionner notre goût.

Cette conception marque un tournant dans la conception du beau et de l'art, en plaçant le critère dans le sujet et non plus dans les qualités de l'objet contemplé. C'est une sorte de « révolution copernicienne » qui met le sujet au centre du rapport esthétique. Mais Kant évite de tomber dans un total relativisme, en affirmant une exigence d'universalité qui fait que l'on discute sans fin pour convaincre les autres que ce que l'on trouve beau doit être reconnu par tous.

4

En quoi consiste le bonheur ?

En bref

Le bonheur est aussi divers et insaisissable que nos désirs qui varient et changent tout au long de notre vie. Difficile donc d'en trouver une définition objective et universelle. Les philosophes s'y essaient pourtant, s'appuyant tantôt sur l'expérience, tantôt sur la raison.

I « Au petit bonheur la chance »

1 Croyances et superstitions

■ Selon l'**étymologie**, le mot « heur » désigne le hasard, le sort ou la fortune, et le mot « bonheur » la bonne fortune, par opposition au « malheur », littéralement « mauvais sort ». Le bonheur dépend donc du **hasard aveugle** ou de la **providence divine**.

■ Dans cette perspective, le bonheur relève de croyances (avoir « une bonne étoile » ou un « porte-bonheur »), se manifeste **de façon imprévisible** et justifie le recours à des pratiques superstitieuses (devins, voyantes, horoscopes, etc.). L'homme heureux est celui qui sait « saisir sa chance ».



À NOTER

Le terme grec qu'on traduit par « bonheur » suggère la même idée de chance : *eudaimonia* signifie littéralement « avoir un bon génie ».

2 Une question philosophique

Ces superstitions très anciennes témoignent d'une **aspiration universelle** au bonheur. Mais les hommes se séparent sur sa définition, ainsi que sur les moyens d'y parvenir. C'est en cela que le bonheur devient une question philosophique : **s'interroger sur la « vie bonne »** (*eu dzeîn*, disaient les Grecs), c'est d'abord se demander ce qui est bon, ce qu'est le bien.

II Le bonheur réside dans le plaisir

■ Le sens commun représente le bonheur comme la **satisfaction complète des désirs** : être heureux, c'est être comblé. Le bonheur serait un état de plaisir total.

■ Ainsi, l'**hédonisme** d'Épicure définit le bonheur par le plaisir. Mais le plaisir épicurien est dans la **cessation de la douleur physique et l'ataraxie** (ou absence de troubles de l'âme).



MOT-CLÉ

L'**hédonisme** désigne une doctrine qui fait du plaisir le souverain bien que nous devons rechercher.

■ Schopenhauer reprend cette **définition négative du plaisir** comme absence de douleur : « L'homme le plus heureux est donc celui qui parcourt sa vie sans douleurs trop grandes, soit au moral soit au physique, et non pas celui qui a eu pour sa part les joies les plus vives ou les jouissances les plus fortes. »

III Le bonheur est un état permanent de l'âme

1 | Distinguer le bonheur de la joie et du plaisir

■ Il faut distinguer le bonheur de la joie et du plaisir. Joies et plaisirs sont multiples, occasionnels, éphémères ; le bonheur est permanent et continu. Les premiers sont **des événements** qui résultent de causes extérieures, tandis que le second est **un état** qui provient d'une façon de vivre constante et qui dépend de nous.

■ Éprouver un plaisir ou une joie ne suffit pas à être heureux. D'abord parce que **joies et plaisirs sont fugaces** et qu'ils cèdent souvent la place à la tristesse ou à la souffrance. Ensuite parce qu'ils peuvent en eux-mêmes être mauvais et nuisibles, comme dans le cas des passions.

2 | Vouloir ce qui dépend de nous

Pour les stoïciens, les passions sont mauvaises, car elles troublent l'esprit et nous rendent esclaves de choses extérieures. Désirer ce qui « ne dépend pas de nous » nous rend forcément malheureux, car aliénés à des causes extérieures à notre volonté. Pour être heureux, le sage ne doit vouloir que ce qui dépend de lui. Il peut **atteindre ainsi l'apathie** (ou absence de passions).

3 | Le bonheur, une fin en soi ?

Pour Aristote, la vie heureuse est une **vie contemplative** consacrée au savoir rationnel. En effet, la raison est la qualité spécifique de l'homme, et le bonheur est dans la réalisation parfaite de sa fin propre : « Le bonheur est quelque chose de parfait et qui se suffit à soi-même, et il est la fin de nos actions » (*Éthique à Nicomaque*).

zoom

Le *hygge* : la philosophie danoise du bonheur

Selon l'ONU, les pays scandinaves sont les plus heureux du monde. Le secret se situe peut-être dans une philosophie de vie qui prône le bien-être. Une boisson chaude, un plaid, un feu de cheminée... Le *hygge*, ou *cocooning*, invite à savourer les petits moments de bonheur simple, seul ou entre amis.



5

Le bonheur est-il une illusion ?

En bref

Si tous recherchent le bonheur, il est rare de trouver des gens pleinement heureux, et la souffrance et le malheur semblent la condition humaine la plus ordinaire. La réalité du bonheur paraît alors douteuse, et l'on s'interroge sur le besoin illusoire de bonheur.

I Le bonheur est une illusion nécessaire

1 Le bonheur n'existe pas

Pour Schopenhauer, la vie oscille entre la souffrance et l'ennui, dominée par un désir tyrannique qui sacrifie l'individu à la reproduction de l'espèce. Cette **vision pessimiste** s'appuie sur une conception de la nature dominée par la volonté, une force obscure qui pousse chaque être vivant à se conserver en vie et à accroître sa puissance. Chez les espèces animales, elle prend la forme d'une lutte pour la vie et pour la reproduction de l'espèce. L'individu n'a aucune importance et se sacrifie pour l'espèce.

2 L'illusion du bonheur donne un sens à la vie

Mais la conscience oblige l'homme à trouver un but à la vie individuelle. D'où l'invention du bonheur comme illusion vitale : « Il n'y a qu'une **erreur innée** : celle qui consiste à croire que nous existons pour être heureux. » Sans cette illusion, la vie humaine paraîtrait absurde, ce qui pourrait conduire à une extinction de l'espèce.

3 Être moins malheureux à défaut d'être heureux

Être moins malheureux reste possible pour Schopenhauer. Cela ne dépend pas des circonstances externes (argent, gloire, etc.), mais du tempérament, mélange de bonne santé et de bonne humeur.

II Le bonheur est un idéal de l'imagination

■ Selon Kant, le bonheur est « un idéal, non de la raison, mais de l'imagination ». Car la raison ne peut connaître la totalité des désirs à combler, chacun ayant une infinité de désirs différents et changeants. Aucune science du bonheur n'est possible.

■ Il n'y a que **l'imagination** qui puisse prétendre à la mission impossible de définir ce qui pourrait rendre un individu heureux. Elle est seule à même de nourrir notre **idéal subjectif** de bonheur, souvent changeant et multiforme.



MOT-CLÉ

L'imagination, selon Kant, s'oppose à la raison. Alors que la raison est universelle et semblable en tout homme, l'imagination produit des représentations et des images subjectives, relatives à notre corps et à nos passions.

■ Imaginer son bonheur consiste à projeter la satisfaction de ses désirs dans le futur. Cela nourrit l'espoir, mais révèle une insatisfaction dans la vie présente. Ce bonheur imaginaire donne lieu à des **créations artistiques**, comme les récits de science-fiction et les utopies, ou à des **croyances religieuses**, comme le paradis ou la résurrection.

III Un usage utilitariste du bonheur

■ Certains refusent la distinction entre bonheur et plaisir, et soutiennent que le bonheur n'est rien d'autre que **la quantification des plaisirs** : plus on obtient de plaisirs, plus on est heureux. Bentham, fondateur de l'utilitarisme, plaçait ainsi le bonheur dans la quantité de plaisirs accumulés, quels qu'ils soient, sans aucune hiérarchie entre le plaisir d'un bon repas, d'un match de foot ou d'une symphonie de Mozart. L'individu, comme la société, recherche une « maximisation des plaisirs ».

■ Son successeur, John Stuart Mill, défend au contraire **une conception qualitative** du bonheur, qui place les plaisirs de l'esprit au-dessus de ceux du corps. L'homme ne saurait se contenter d'une satisfaction bestiale : « Un être pourvu de facultés supérieures demande plus pour être heureux [...] Il vaut mieux être Socrate insatisfait qu'un imbécile satisfait. »

■ L'utilitarisme de Bentham fait du bonheur collectif le but de l'État : une société est d'autant plus heureuse qu'elle apporte plus de plaisirs au plus grand nombre. Mill penche quant à lui vers une recherche individuelle du bonheur.

zoom

Le Bonheur national brut



■ La doctrine de l'utilitarisme conduit aujourd'hui à vouloir mesurer la quantité de bonheur à la façon du PNB. Le Bonheur national brut (BNB) a été inventé en 1972 par le royaume du Bhoutan et reconnu en 2011 par l'ONU.

■ En 2019, les pays scandinaves arrivent en tête du classement, selon des critères de bien-être et de santé. Mais on mesure plus ici les conditions matérielles d'un bonheur possible que le bonheur lui-même.

► SE TESTER QUIZ

Vérifiez que vous avez bien compris les points clés des fiches 4 et 5.

1 En quoi consiste le bonheur ?

→ FICHE 4

1. Que signifie l'étymologie du mot « bonheur » ?

- ☐ a. bonne chance
- ☐ b. vie de plaisirs
- ☐ c. nirvana

2. Pour Aristote, le bonheur se trouve :

- ☐ a. dans le plaisir.
- ☐ b. dans une vie contemplative.
- ☐ c. dans l'aisance matérielle.

2 Le bonheur est-il une illusion ?

→ FICHE 5

1. Parmi les affirmations suivantes, lesquelles sont vraies ?

- ☐ a. Pour Kant, le bonheur est un idéal de l'imagination.
- ☐ b. Pour Kant, le bonheur est une connaissance scientifique.
- ☐ c. Pour Kant, le bonheur est une promesse divine.

2. Parmi les affirmations suivantes, lesquelles sont vraies ?

- ☐ a. L'utilitarisme affirme qu'on peut mesurer le bonheur.
- ☐ b. Selon Bentham, tous les plaisirs ne se valent pas.
- ☐ c. Selon Mill, le bonheur est une affaire privée.

► OBJECTIF BAC



3 Dissertation • Le bonheur et l'inconscience

Dans le sujet suivant est examinée la spécificité du bonheur humain. L'animal ou l'enfant semble parfois plus heureux, mais il n'est pas conscient de son bonheur. La conscience est-elle un avantage ou un obstacle au bonheur ? Tout dépend de la conception du bonheur.



LE SUJET

Le bonheur est-il dans l'inconscience ?

CORRIGÉS

SE TESTER QUIZ

1 En quoi consiste le bonheur ?

1. Réponse a. Le mot « bonheur » comprend « heur », qui signifie en ancien français la chance ou le sort. Un « bon-heur » est un coup de chance ; un « mal-heur » est un mauvais coup du sort. Selon l'étymologie, le bonheur semble donc dépendre du hasard.

2. Réponse b. Pour Aristote, le bonheur de l'homme est dans sa perfection. Or l'essence propre de l'homme est la raison, la connaissance. Donc le plus haut bonheur humain est dans une vie contemplative, qui connaît et admire l'ordre du monde.

2 Le bonheur est-il une illusion ?

1. Réponses a et c.

La réponse **a** est vraie car, pour Kant, nous avons tous l'espoir d'être heureux, c'est donc un idéal universel, mais le contenu du bonheur varie selon l'imagination et les désirs de chacun.

La réponse **b** est fausse car le bonheur, pour Kant, est différent selon chacun. On ne peut donc en avoir une connaissance vraie, objective et universelle.

La réponse **c** est vraie car, dans une vie future, après la mort, nous pouvons espérer un bonheur posthume par lequel Dieu récompensera les justes.



À NOTER

Pour fonder la morale et laisser un espoir de bonheur, **Kant** affirme trois postulats indémontrables : la liberté, l'immortalité de l'âme et l'existence de Dieu.



À NOTER

Pour **Aristote**, une vie contemplative n'est possible que dans une cité libre. Pour atteindre le bonheur, il faut d'abord être un bon citoyen.



2. Réponses a et c.

La réponse **a** est vraie. Selon l'utilitarisme, l'addition des plaisirs permet de mesurer le degré de bonheur d'un pays.

La réponse **b** est fausse. Pour Bentham, il n'y a pas de hiérarchie des plaisirs et tous se valent.

La réponse **c** est vraie. À l'inverse, Bentham fait de la recherche du bonheur maximal d'une société un objectif politique.

► OBJECTIF BAC

3 Dissertation • Le bonheur est-il dans l'inconscience ?

Ce corrigé est sous la forme d'un plan détaillé. Les titres de partie sont donnés à titre indicatif mais ne doivent pas apparaître sur votre copie.

Introduction

[accroche] La question posée se présente comme une provocation. En effet, l'être humain se caractérise par la conscience et la responsabilité que cela lui donne, qui le placent au-dessus des bêtes. En même temps, il aspire au plus haut point au bonheur. **[problématique]** L'être humain doit-il être heureux à tout prix, ou digne du bonheur quitte à renoncer au bonheur ? Trouver le bonheur dans l'inconscience reviendrait à ravalier l'homme au rang des bêtes ou des enfants. Nous sommes devant un choix tragique : le bonheur dans l'inconscience ou une conscience malheureuse.

[enjeux] Ce sujet nous fait nous interroger sur le statut moral de l'homme : c'est la conscience du bien et du mal, sa capacité à choisir l'un ou l'autre, qui l'élèvent à la dignité morale. Mais cette dignité, il la paie par un renoncement au bonheur parfait et à la paix de l'âme. C'est l'alternative posée par Kant : soit l'homme est avant tout un être moral, et le bonheur est secondaire ; soit la recherche du bonheur est l'essentiel, et il faut renoncer à la pureté morale.

[annonce du plan] Nous verrons d'abord en quoi l'inconscience facilite le bonheur, puis qu'on ne choisit pas l'inconscience, enfin que la conscience permet un bonheur plus riche.



À NOTER

L'**accroche**, en début d'introduction, vise à attirer l'intérêt du lecteur. Ce peut être une citation, la référence à un événement historique, ou une remarque sur la formulation de la question.

I Le bonheur semble résider dans l'inconscience

1 Inconscience et insouciance

Souvent nos représentations du bonheur le confondent avec l'insouciance. Ainsi, on donne en exemple l'innocence de l'enfant, du sauvage ou du fou. Et cette inconscience est **enviée par l'adulte conscient et responsable**.

2 La conscience nous sépare du monde

En effet, **la conscience est douloureuse ou malheureuse**, elle nous sépare et nous exile du monde immédiat. La conscience nous fait perdre l'unité avec le monde, nous rend juges et critiques de notre vie. Par cette scission interne, dit Hegel, la conscience est nécessairement malheureuse.

3 La conscience est contraignante

Moralement, la conscience **impose responsabilités et devoirs** : la responsabilité et le devoir nous imposent une tension pénible de la volonté, ainsi que le sacrifice de nombreux plaisirs. Nietzsche note combien la conscience morale est une sorte de maladie qui empêche de jouir de la vie. Nous sommes alors tentés de chercher le bonheur dans l'inconscience, parfois au moyen de l'alcool ou de la drogue.

II Mais on ne choisit pas l'inconscience

1 La conscience s'impose à nous

Pour l'existentialisme, la conscience est une donnée essentielle de l'existence humaine. Qu'on le veuille ou non, elle nous rend libres et responsables de nos actes. Comme le dit Sartre, **nous sommes « condamnés » à être libres et conscients.**

2 Tout choix suppose la conscience

Choisir l'inconscience suppose la conscience, et les états d'inconscience artificielle sont le résultat d'un choix conscient : je choisis de m'enivrer ! **L'inconscience semble donc inaccessible à l'homme.** On ne peut choisir de retomber en enfance.

3 La conscience a besoin d'illusions

Selon Schopenhauer, la conscience invente le bonheur, afin de **donner un but à l'homme.** Dans la mesure où le bonheur n'existe pas, elle est obligée de ruser pour que l'espèce humaine ne risque pas de disparaître. Cela signifie-t-il que la conscience nous condamne au malheur ?

III Le bonheur conscient est-il supérieur ?

On peut objecter que le bonheur proprement humain suppose la conscience.

1 La conscience fait la dignité humaine

La supériorité et la dignité de l'homme sont dans la conscience morale et dans la connaissance de la vérité. Le bonheur ne peut venir d'un renoncement à soi-même, il vient d'un **perfectionnement de soi.**

2 La conscience est supérieure au bonheur

« Il vaut mieux être Socrate insatisfait qu'un imbécile satisfait », dit Mill. S'il fallait choisir, une conscience malheureuse serait préférable à un bonheur bestial. Un bonheur dans l'inconscience serait, pour l'homme, une déchéance.

3 Le vrai bonheur humain est dans la conscience

L'effort de conscience conduit à un **bonheur difficile mais authentique**, qui permet d'atteindre la perfection humaine par la raison.

Conclusion

L'inconscience est tentante. Mais l'animal ne sait pas qu'il est heureux. Alors à quoi bon ? L'homme, qui approche parfois du bonheur, en est au moins conscient ; et cela augmente considérablement ce bonheur.

Le bonheur humain est plus difficile à atteindre, mais la conscience lui donne une valeur supérieure.